

Présentation de MD et MF pour cette édition

Les *Méditations pour tous les Dimanches de l'Année avec les Évangiles de tous les Dimanches* sont parues à Rouen, chez Jean-Baptiste Machuel, sans date. Aucun permis d'imprimer ne permet d'en donner une. Cette publication pose plusieurs problèmes.

1. Définition des limites de l'ouvrage attribué à M. de La Salle

L'auteur est clairement identifié, *Monsieur JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, Docteur en Théologie, Instituteur des Frères des Écoles Chrétiennes*. Connaissant les pratiques de l'époque où l'anonymat est habituel dans les livres de piété lorsque l'auteur est vivant, il est facile de conclure que celui-ci est décédé. D'ailleurs, la gravure qui fait face à la page de titre reproduit le *Portrait tiré après la mort de Mr Jean-Baptiste de La Salle, Prêtre, Docteur en Théologie, ancien chanoine de N^{tr}e-Dame de Reims et Instituteur des Frères des Écoles Chrétiennes* (CL 12).

L'AVANT PROPOS de l'ouvrage, qui n'est pas signé, fait mention de l'accueil fait aux *Méditations pour la Retraite* (MR), ce qui a engagé "à travailler avec plus d'ardeur à l'impression des Méditations que ce saint Ecclésiastique a encore composées pour tous les Dimanches et Fêtes principales de l'année, contenues dans les deux parties de ce livre".

Ainsi est annoncée une seconde partie que rien ne laissait prévoir auparavant. Effectivement, à la fin de la Méditation pour le 24^e dimanche après la Pentecôte (MD 77), page 236, figure la mention : "Fin de la première Partie". Suit immédiatement un autre titre : "Méditations sur les Principales Fêtes de l'Année, Seconde Partie" (MF), avec une pagination nouvelle. On dirait que le couplage des deux parties n'était pas prévu au départ. Après la Méditation pour le 31 décembre (MF 92), qui termine page 252 de la nouvelle pagination, un petit titre au haut de la page 253 indique : "Additions de six Méditations, pour quelques Fêtes particulières qui arrivent durant l'année" (MA). Suivent encore, pages 269-274, les vies de saint Yon et de saint Cassien. Et le livre termine ainsi.

Il est habituellement reconnu que ces MA ne sont pas attribuables à Jean-Baptiste de La Salle : elles ne figureront donc pas dans cette édition électronique. On en trouvera le texte en Annexe.

2. Circonstances de rédaction et de publication

Les biographes parlent des ouvrages composés par M. de La Salle mais sont avares de détails en ce qui concerne la rédaction des Méditations. Blain est le seul à en parler, après avoir parlé des livres pour les écoles et les maîtres : "il composa aussi des Méditations" (CL 7, 341). L'Avant Propos des MD affirme que M. de La Salle, "*dans les dernières années de sa vie*" a "employé une grande partie de son temps" à composer ces Méditations (CL 12, 1). On ne dit pas si ces textes ont été composés "en chambre" (directement comme Méditations à publier) ou si des textes précédemment écrits dans divers contextes ont été repris pour en faire des Méditations ; si c'est le cas, quels étaient alors les destinataires de la première rédaction : des novices, une communauté de Frères ou de religieux, d'autres personnes ? La suite de cette présentation et les notes de la présente édition chercheront à apporter quelque éclairage à ce propos.

Un examen sommaire de *la longueur moyenne* des MD et des MF montre que les MD 13-63 et MF 97-158 (de février à septembre) sont nettement plus courtes que celles de l'autre moitié de l'année, alors que *la traduction du Nouveau Testament* qui est habituellement utilisée est celle de Mons (de tendance janséniste) au lieu de celle d'Amelote (voir CL 47, 527s.). Il semble donc qu'il y ait eu *au moins deux périodes de rédaction* (ou de mise au point) des Méditations : on pense, pour l'une des deux, au long séjour que M. de La Salle fit au séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet (octobre 1717–février 1718) où il ne disposait peut-être pas des instruments de travail qui lui étaient habituels.

Les textes étaient-ils pour autant prêts pour la publication ? L'Avant Propos (que l'on trouvera également en Annexe de cette présentation) explique qu'une "personne de savoir et fort éclairée" a examiné "à loisir tout le manuscrit de ces Méditations, avant de les faire imprimer" (CL 12, 1). Cette personne, ou une autre, a-t-elle aménagé le texte ? Ce serait possible pour tel ou tel titre qui n'emploie pas le même vocabulaire que le contenu de la Méditation et dont la formulation se rapproche de celui du Père Jean Crasset. D'autant que les Méditations qui n'ont pas de titre dans cette édition n'en ont pas non plus dans les Méditations du Père Crasset.

La publication elle-même a pu se préparer en plusieurs temps. La manière dont sont reproduits les évangiles des 4 dimanches de l'Avent tranche avec la suite. Les fautes d'impression sont assez nombreuses : le travail de correction des épreuves des MD n'a pas bénéficié de toute l'application souhaitable (voir *Lasalliana* n° 36, janvier-avril 1996). Certaines fautes ont été corrigées manuellement mais pas sur tous les exemplaires ; surtout, l'édition de Langres, première réédition, probablement en 1816, n'en a pas tenu compte. Si le XVIII^e siècle n'a pas procédé à des rééditions, alors que le nombre des communautés est monté d'une trentaine à 120 et celui des Frères de 300 à plus de 800, c'est sans doute que la Maison-Mère (Saint-Yon, puis Paris et Melun) avait conservé un certain nombre d'exemplaires qui n'ont été reliés qu'au fur et à mesure des besoins.

Quant à *la date de la première publication*, on retient 1730 ou 1731, car elle est postérieure à celle des MR, dont la communauté de Nogent-le-Rotrou avait un exemplaire en 1731.

3. Destinataires des MD

Pour ne parler que des MD, les destinataires ne sont pas faciles à identifier. Bien sûr, la publication est destinée aux Frères, sans doute pour être écoutées comme les MR ("la sainte avidité avec laquelle chacun s'est porté à les écouter avec une attention singulière dans la Retraite suivante"). Mais la lecture que nous en faisons aujourd'hui laisse l'impression que plusieurs textes ont été réemployés et qu'ils n'ont pas été écrits à l'origine pour entrer dans ce livre de Méditations.

Le terme des "Frères", par exemple, s'il est fréquent dans les dernières MD (65, 68, 69, 73, 74, 75 et 76), est rare ailleurs (MD 6,1,2 ; MD 39,3,2 ; MD 53,1,2 et MD 53,2,1). C'est dire que 67 des 77 MD n'emploient pas ce terme. D'autre part, le ministère des Frères ne fait l'objet d'aucune allusion dans une cinquantaine de MD ; leur vie communautaire est plus fréquemment évoquée, mais souvent en parlant du Supérieur ou des Supérieurs, alors qu'on sait que ce terme est réservé au Supérieur de la Société et que le responsable local est nommé Directeur, au moins depuis la rédaction des Règles.

En quelques cas, l'étude du texte laisse supposer une circonstance précise qui a pu motiver la prise de parole de M. de La Salle et par là être à l'origine de la Méditation. L'incise "à vous entendre" (MD 63,1,1) fait penser à une réaction de jeunes Frères de Saint-Yon à l'attaque dont ont fait l'objet les Frères de Rouen le 20 juillet 1717 ; tandis que MD 57 peut se situer assez facilement dans les débuts où les premiers maîtres devaient découvrir la valeur de l'obéissance. Dans la grande majorité des cas, le contexte originel ne nous est pas connu et, parfois, ces textes nous semblent par trop décalés par rapport à nos attentes. Ceci peut valoir aussi pour MF.

4. Une lecture pour aujourd'hui ?

Dans les écrits que M. de La Salle a destinés particulièrement aux Frères (Recueil et Méditations, surtout), comme dans ses lettres de direction spirituelle (aux Frères ou à des religieuses), il y a des thèmes et des insistances qui nous dérangent et qui nous posent parfois problème : est-il sain d'engager des gens dans de telles voies ? Sont-elles valables aujourd'hui pour nous mener à la perfection de notre état ? Contentons-nous d'évoquer trois de ses expressions et d'essayer, à titre d'exemple, de les éclairer en les situant dans un contexte plus large, notamment celui de sa vie.

- *Il nous faut craindre le jugement de Dieu*, car les plus grands saints l'ont craint à leur mort (MF 105,3,2 ; MD 1,3,2). C'est peut-être en MD 1 qu'on trouve le plus comme un écho des 'missions paroissiales' (M. de La Salle en a prêché : CL 8, 337) où l'on prêchait 'les grandes vérités' pour

réveiller les âmes endurcies dans l'indifférence religieuse et dans le péché. Certes, qui gâche ses puissances d'aimer dans la recherche égoïste de soi ou dans des jouissances indignes de sa condition d'homme, celui-là a bien raison de craindre un jugement qui lui confirmera qu'il a perdu sa vie.

Une caractéristique a frappé les prêtres qui ont accompagné sur leur lit de mort les premiers Frères (CL 7, 257) et Jean-Baptiste de La Salle lui-même (CL 8, 172) : leur attente paisible et joyeuse de la rencontre définitive avec Celui qu'ils ont aimé et servi toute leur vie. Sans doute n'ont-ils pas entendu en vain la recommandation : *n'attendez pas pour faire vous-mêmes un examen rigoureux de ce que vous vivez* (cf. MR 205,1,2) et prenez les moyens qui s'imposent pour remédier à ce que vous ne faites pas ou que vous faites mal. Bien des examens rythmaient la journée du Frère et ses années, non pas pour contempler nostalgiquement le sillage du temps mais pour y lire les appels de Dieu et chercher à y répondre avec un amour renouvelé.

- *Pas d'humilité vraie sans amour des humiliations* (cf. MF 79,2,2). Nous avons pourtant besoin d'un minimum d'estime de nous-mêmes pour ne pas désespérer ; et l'amour des humiliations peut avoir un relent masochiste ! Il y a des affronts qui peuvent ruiner définitivement le crédit de quelqu'un et le rendre impropre à continuer une œuvre éducative. Mr de La Salle devait connaître cela : il a d'ailleurs freiné le jeune Frère Bourlette qui voulait se faire passer pour fou (CL 7, 254). Il faut néanmoins acquérir une saine humilité, nous répondrait-il : votre orgueil naturel est un obstacle bien difficile à surmonter. Demandons-nous plutôt pourquoi il faut de l'humilité. Tout simplement parce que, sans humilité, la relation à Dieu est faussée : Dieu n'est pas un idéal, ni une force qui appuie notre dynamisme. Il est un mystère d'amour qui choisit, pour nous rejoindre dans nos chemins de mort, une voie d'humilité qui nous déconcerte.

Quand Jésus commence à dire à ses Apôtres qu'il monte à Jérusalem et qu'il doit y être rejeté par les autorités, souffrir et mourir, Pierre s'interpose : "Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas" (Mt 16, 22) - "Derrière-moi, Satan... tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes" (id. 23). Se faire ainsi rabrouer, quelle humiliation ! Mais Pierre ne s'est pas cabré, il a commencé à entrer dans le chemin de l'humilité. Et quand l'éducateur prend ce chemin, il peut accueillir le jeune dans ses difficultés et même dans sa révolte, car il se sait, lui aussi, soumis au jugement de la Parole de Dieu. D'ailleurs la condition des premiers Frères n'était appréciée que par de rares personnes de bien : les occasions d'humiliations ne devaient pas manquer. À défaut de les aimer positivement, beaucoup ont su en profiter pour approfondir leur relation avec Dieu et mieux comprendre la situation des enfants, eux aussi comptés pour rien dans la société de leur temps. Et c'est peut-être le bon usage des humiliations qui a contribué à en faire des éducateurs de qualité, revalorisant la condition de maître d'école et aussi celle des enfants.

- *L'obéissance, pour être parfaite, doit être aveugle* (MD 15,3,2). Un autre peut-il me déposséder de la responsabilité radicale de mes actes ? Faut-il accepter pareille hétéronomie ? M. de La Salle ajoute ailleurs (R 9,2,6) : "à moins que cet ordre ne soit évidemment contraire aux commandements de Dieu". De plus, il semble que ce discours soit surtout le fruit de ses lectures (*Le parfait Inférieur ou l'Art d'obéir*) et que son évolution ultérieure l'ait amené à privilégier deux directions : celle d'une analyse de la situation pour mieux comprendre l'ordre reçu ; et celle de l'amour de Dieu qui inspire de vouloir faire sa volonté dans les circonstances concrètes de sa vie.

Quand son directeur spirituel ne voulait pas laisser le chanoine de La Salle renoncer à son canonicat, le dirigé ne cessait d'argumenter pour éclairer son directeur, et ce, jusqu'à ce qu'il comprenne sa situation, à cheval entre deux exigences contradictoires (CL 7, 196). Le cas de saint Joseph est typique à cet égard quand l'ange lui intime de retourner en Judée (MD 6,3) : il s'aperçoit qu'y reconduire l'Enfant Jésus serait dangereux à cause d'Archélaüs qui a succédé à son père Hérode. Toute la MD 6 traite de la recherche de la volonté de Dieu mais le terme d'obéissance n'est plus employé. Non point que l'obéissance ait disparu (elle reste le 1^{er} commandement de l'Institut) mais sa visée est davantage soulignée : l'union des volontés, car c'est à Dieu qu'on obéit.

5. Quelques thèmes regroupant certaines MD

Plutôt que de lister les MD avec leur titre dans leur ordre selon l'année liturgique, il semble préférable de noter les quelques regroupements possibles par thèmes :

MD 2-4 : se préparer à recevoir Jésus-Christ

MD 7-15 : sur l'obéissance (mais ce n'est pas une série homogène)

MD 18-20 et **MD 30-35** : problèmes de vie spirituelle

MD 22-29 : la Semaine sainte

MD 36-39 et **MD 62** : la prière

MD 42-45 : le Saint-Esprit

MD 47-55 et **MD 26** : l'Eucharistie et la communion fréquente

MD 57-60 ; **MD 72-77** ; **MD 66** et **MD 21** : ceux qui demeurent en communauté

6. Repérage dans le calendrier des fêtes du Seigneur et des saints (en suivant l'édition de 1981)

La numérotation des Méditations a été adoptée pour l'édition de 1882 : on a voulu alors insérer les fêtes des saints dans l'année liturgique qui commence avec l'Avent, bien que l'édition princeps commence au 1^{er} janvier, début de l'année civile. On a aussi inséré les MA à leur place dans le calendrier et ajouté quelques autres méditations : il en résulte aujourd'hui une discontinuité dans la numérotation, qui sera indiquée dans cette édition électronique.

Fêtes de Notre Seigneur (hors des fêtes mobiles) :

Annonciation du Seigneur : **112** – Circoncision : **93** – Épiphanie (adoration des Rois) : **96** – vigile de Noël : **85** et Nativité : **86** – Transfiguration : **152**

Sainte Croix : **121** (Invention...) et **165** (Exaltation...)

Fêtes de la très sainte Vierge :

Anne, sa mère : **146** et Joachim, son père : **157** – Joseph, son époux : **110** – Annonciation : **112** – Assomption : **156** – Dédicace de Sainte Marie Majeure, Notre-Dame des Neiges : **151** – Immaculée Conception : **82** – Nativité : **163** – saint Nom : **164** – Présentation : **191** – Purification : **104** – Visitation : **141**

Fêtes des anges :

Anges gardiens : **172** – Michel archange : **169** et son apparition **125** -

Fêtes des Apôtres, Disciples du Seigneur et Évangélistes :

André : **78** – Barnabé : **134** – Barthélemy : **159** – Étienne : **87** – *Innocents* : **89** – Jacques le Majeur : **145** – Jacques le Mineur et Philippe : **119** – Jean : **88** et son martyr : **124** – Jean-Baptiste, précurseur : sa nativité **138** et son martyr (décollation) **162** – Luc : **178** – Marc : **116** – Marie-Madeleine : **144** – Marthe : **147** – Mathias : **107** – Simon et Jude : **182** – Matthieu : **167** – Paul : **140** et sa conversion : **99** – Pierre : **139**, sa chaire à Antioche : **106** et ses liens : **149** – Thomas : **84**

Fêtes des autres saints et saintes :

Alexis ; mendiant : **143** – Ambroise, arch. de Milan : **81** – Anselme, arch. de Cantorbéry : **115** – Antoine d'Égypte, père des Cénobites : **97** – Antoine de Padoue, franciscain : **135** – Athanase, év. d'Alexandrie : **120** – Augustin, conversion : **123** et Monique, sa mère : **122** ; Augustin, év. d'Hippone : **161**

Basile le Grand, patriarche des moines d'Orient : **136** – Benoît, patriarche des moines d'Occident : **111** – Bernard, abbé : **158** – Bernardin de Sienne, franciscain : **128** – Bonaventure, franciscain : **142** – Bruno, fondateur des Chartreux : **174**

Cassien, év. martyr : **155** – Catherine d’Alexandrie, vierge martyre : **192** – Catherine de Sienne, dominicaine : **118** – Charles Borromée, év. de Milan : **187** – Cyprien, év. de Carthage, martyr : **166**
Denis, év. de Paris : **175** – Dominique, fondateur des Frères Prêcheurs : **150**
Élisabeth, reine de Hongrie : **190** – Étienne, diacre, premier martyr : **87**
François d’Assise, fondateur des Franciscains : **173** – François de Borgia ; jésuite : **176** – François de Paule, fondateur des Minimes : **113** – François de Sales, év. de Genève-Annecy : **101** – François-Xavier, missionnaire, apôtre des Indes : **79**
Gaëtan, fondateur des Théatins : **153** – Geneviève, vierge patronne de Paris : **95** – Germain, év. de Paris : **131** – Grégoire de Nazianze : **126** – Grégoire le Grand, Pape : **109**
Hilarion, abbé : **180**
Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites : **148** – Ignace d’Antioche, martyr : **102** – *Innocents*, martyrs : **89**
Jean Chrysostome, év. de Constantinople : **100** – Jérôme, prêtre : **170**
Laurent, diacre martyr : **154** – Léon le Grand, Pape et Docteur : **114** – Louis, roi de France : **160**
Madeleine de Pazzi, vierge carmélite : **130** – Marcel, év. de Paris : **186** – Marguerite, reine d’Écosse : **133** – Martin, év. de Tours : **189** – Monique, veuve : **122**
Nicolas, év. de Myre : **80** – Norbert, év., fondateur des Prémontrés : **132**
Paulin, év. de Nole : **137** – Philippe de Néri, fondateur de l’Oratoire : 129 – Pierre d’Alcantara, franciscain : **179** – Pierre Célestin, Pape ermite : **127** – Pierre de Vérone, dominicain martyr : **117**
Remi, év. de Reims **171** – Romuald, abbé fondateur des Camaldules : **105**
Sulpice, év. : **98**
Thérèse d’Avila, vierge réformatrice du Carmel : **177** – Thomas d’Aquin, dominicain : **108**
Tous les saints : **183** – *Innocents* : **89** – *Commémoration des âmes du purgatoire* : **185**
De ce qu’on a fait ou manqué de faire pour Dieu pendant cette année : **90**
De la manière dont nous avons dû nous comporter envers le prochain durant cette année... : **91**
De ce en quoi vous avez manqué pendant cette année à l’égard de vous-mêmes et dans la Régularité : **92**

*

Note sur les citations bibliques et les parallèles lasalliens

Dans cette édition des Méditations, on a cherché à faciliter la reconnaissance *des citations bibliques* en mettant *en italiques* les mots qui se retrouvent dans l’une ou l’autre des traductions de l’époque de leur rédaction. On sait que celle du P. Amelote est faite sur le latin de la Vulgate, tandis que Sacy travaillait à partir du texte grec : comme les deux versions ne suivaient pas exactement le même découpage des versets, on trouvera parfois des références un peu différentes de celles qu’on pourrait attendre. Dans l’édition électronique française, les références bibliques sont signalées par la couleur **prune**.

Les écrits de M. de La Salle s’éclairent souvent les uns les autres, on a multiplié les points de comparaison en renvoyant à *d’autres textes parallèles* ou parfois antithétiques. Quand les parallèles lasalliens concernent l’ensemble ou la majeure partie du paragraphe, les références en sont données **en rouge** et entre crochets à la fin du paragraphe – les références aux passages adoptant un point de vue différent étant séparées des autres par un tiret.

Quand il s’agit d’un mot ou d’une expression que des parallèles lasalliens peuvent éclairer, les références sont traitées comme une note placée immédiatement après le (ou les) paragraphes qui

forment l'unité repérable par le système de numérotation de couleur **vert marin**, note dont l'appel est fait par le même nombre d'astérisques.

*

ANNEXES

1. AVANT – PROPOS (CL 24, 1-2)

Le bon accueil qu'on a fait aux Méditations pour la Retraite, composées par feu Monsieur de La Salle, lorsqu'elles furent envoyées dans les Maisons de l'Institut, et la sainte avidité avec laquelle chacun s'est porté à les écouter avec une attention singulière dans la Retraite suivante pour s'en nourrir spirituellement, nous a engagé – aussi bien que les nouvelles instances de plusieurs de nos Frères – à travailler avec plus d'ardeur à l'impression des Méditations que ce saint Ecclésiastique a encore composées pour tous les Dimanches et Fêtes principales de l'année, contenues dans les deux parties de ce livre, pour les pouvoir ensuite plus facilement répandre dans toutes les Maisons de la Société afin d'y introduire, avec bénédiction, les fruits que ce saint Homme s'est proposés en s'occupant à ce travail dans les dernières années de sa vie, y ayant pour cet effet employé une grande partie de son temps.

Une personne de savoir et fort éclairée, laquelle s'est bien voulu donner la peine d'examiner à loisir tout le manuscrit de ces Méditations avant de les faire imprimer, y a admiré avec étonnement le zèle ardent de cet homme apostolique, dans ses expressions simples et pleines de candeur, où l'art et le faste de l'éloquence humaine n'ont aucune part et qui sont toutes des productions de l'Esprit de Dieu, émanées des maximes et des vérités de l'Évangile, et, enfin, fondées sur l'exemple de Jésus-Christ et des Saints.

Ce saint Prêtre, sans y penser, a exprimé dans ce livre le vrai esprit dont il était animé et qui lui servait de guide dans ses actions. Et c'est ce qu'il a toujours tâché d'imprimer dans l'esprit et le cœur de tous ceux que la divine Providence avait commis à ses soins. Ce doit être aussi l'unique application de tous ceux qui ont le bonheur et l'avantage de lire, ou d'entendre lire, ces saintes instructions ; et de ne pas ressembler à ces Israélites, lesquels, ayant reçu d'abord avec joie et grande admiration la manne qui leur avait été donnée de Dieu, par le ministère des Anges, s'en dégoûtèrent insensiblement, quoique cette nourriture céleste contînt en soi toutes sortes de goûts admirables.

Pour ne point tomber dans un tel dérèglement, il faut regarder ces saints enseignements comme un pain céleste donné de Dieu, non par les Anges du Ciel, mais par le ministère d'un Père (qui a mené une vie angélique sur la terre), pour nourrir les enfants qu'il a engendrés à Jésus-Christ par la grâce ; et imiter ces généreux et braves Récabites, dont parle l'Écriture, lesquels ayant été invités, de la part de Dieu, par le prophète Jérémie (Jr 35,2), de faire quelque chose contraire aux paroles et aux volontés de leur père Récab, répondirent qu'ils ne pouvaient violer aucunement les commandements que leur père leur avait laissés.

Ce sera par une pratique et une obéissance pareille, qu'on se mettra en état d'être les vrais enfants d'un si zélé et si charitable Père et très digne Instituteur.

*

2. MÉDITATIONS ADDITIONNELLES

On reproduit ci-après les *Méditations additionnelles*, qui étaient en usage à Saint-Yon mais qui ne semblent pas écrites par Jean-Baptiste de La Salle. Le CL 47 rappelle les arguments qui empêchent de les lui attribuer, notamment :

- les remarques du Frère Rainfroy, chargé de faire le résumé des Méditations, sur la différence de style et de démarche de la pensée entre MA et MF (p. 8) ;
- des anachronismes étonnants en MA 168,3,1 ; prière terminant MA 103,1,2 et MA 103,3,2 ; un vocabulaire ne figurant pas dans MF ; emploi généralisé du nous (p. 539-540) ;

- MA 83 semble avoir été composée suite à la consécration du Noviciat de Saint-Yon à Marie par le Frère Irénée, en 1726 (p. 541) ;
- MA 184 est entièrement composée d'extraits d'une Méditation de Matthieu Beuvelet, et la fête des saintes reliques a été introduite à Saint-Yon pour commémorer des événements de 1734 et 1738 (p. 550).

MA ADDITIONS de six méditations
Pour quelques fêtes particulières qui arrivent durant l'année

MA 83 Méditation pour le jour de l'octave de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge. 15 décembre

MA 83,1,1 1^{er} P.

Si nous voulons entrer dans l'esprit du mystère de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge, et en tirer le fruit que Dieu demande de nous, par une sainte participation, faisons attention que cette divine mère, au moment que son âme sainte fut créée, elle fut, comme une belle étoile, éclairée des lumières de la grâce, et douée de raison. Quelle mortification ne devait-ce pas être pour cette excellente créature de se voir ainsi captive, renfermée comme dans une prison durant neuf mois, et d'être même privée de l'usage des sens et de ses membres ! Quel sujet d'humiliation dans la connaissance d'une si grande abjection !

MA 83,1,2

Imitons ces admirables dispositions de la très Immaculée Vierge ; aimons et gardons volontiers la retraite, le silence et le recueillement ; appliquons-nous à la retenue de nos sens. Mortifions nos membres qui sont sur la terre, comme dit saint Paul (1 Col 3, 5) ; rendons-nous, pour ainsi parler, captifs pour l'amour de Dieu, par une obéissance exacte et par une grande fidélité à nos Règles. Cette soumission volontaire et amoureuse nous rendra véritablement libres de la noble et glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm 8, 21).

Ô agréable et aimable servitude, s'écrie l'auteur de l'Imitation, par laquelle l'homme devient véritablement libre et saint ! Ô sacré état de la servitude religieuse, qui rend l'homme égal aux anges, agréable à Dieu, terrible aux démons, et recommandable à tous les fidèles ! Ô service digne d'être embrassé et toujours désiré, par lequel on acquiert le souverain bien et une joie qui dure sans fin !

MA 83,2,1 2^e P.

La très sainte Vierge, en son immaculée conception, a eu intérieurement dès le premier instant, l'usage des vertus, du moins en l'intérieur. Elle a connu Dieu par la foi infuse ; elle l'a aimé par la charité du Saint-Esprit, dont elle a été remplie dès le moment de son être ; elle l'a loué, béni, remercié et glorifié par ses opérations spirituelles et intérieures, plus excellemment que tous les anges ensemble.

MA 83,2,2

Voilà ce que nous devons apprendre et imiter ; c'est là ce qu'on appelle la science des saints (Sg 10, 10). Il faut nous étudier à la connaissance de Dieu dans l'oraison, par la lecture des bons livres spirituels et des catéchismes ; s'exercer et s'enflammer de l'amour de Dieu par de ferventes et fréquentes élévations de cœur à Dieu (ce qu'on nomme oraisons jaculatoires) ; se rendre agréables aux yeux de sa divine majesté par de continuelles actions de grâces, d'amour et de louange, et par la pratique des plus solides vertus, surtout d'humilité, de patience et d'obéissance, lesquelles ont été si chères et si familières à la très sainte mère de Dieu.

MA 83,3,1 3^e P.

La très sainte Vierge, renfermée dans le sein de sainte Anne, fut préparée par le Saint-Esprit à l'accomplissement des grands desseins de Dieu sur elle, et la très sainte Vierge s'y disposa par une fidèle correspondance de sa part, en faisant un saint usage, (par ses opérations intérieures), des dons et des grâces que le Ciel lui communiquait abondamment.

La sainte religion à laquelle Dieu a eu la bonté de nous appeler, est notre mère; le noviciat est son sein, dans lequel elle conçoit spirituellement les novices, qui sont ses enfants ; elle les engendre à Jésus-Christ, selon l'expression de saint Paul (1 Co 4, 15), en les formant à une vie véritablement chrétienne et religieuse.

MA 83,3,2

Faites donc en sorte, vous qui avez le bonheur de jouir de cet avantage dans le noviciat (ce sein salubre et mystique de la vie religieuse), que votre conception spirituelle soit immaculée, c'est-à-dire sans tache, par l'exemption de tout péché volontaire. Formez-vous aux bonnes mœurs, conformes aux maximes du saint Évangile, remplissez-vous des grâces du Saint-Esprit ; et, comme la très sainte Vierge, neuf mois après sa conception très pure, est sortie du sein de sainte Anne, pleine de grâces et de l'Esprit de Dieu (Lc 1, 28), pour de grandes choses, savoir, pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, disposez-vous aussi de même à sortir du noviciat, pleins de grâces et remplis de l'Esprit de Dieu, afin que vous ne travailliez que pour sa gloire, en procurant le salut des âmes selon l'esprit et la fin de notre Institut; ou en vous occupant aux emplois ou offices de la maison, selon les desseins de la divine providence sur vous, que vous connaîtrez infailliblement par la voie de la sainte obéissance ; et où vous trouverez très certainement votre sanctification, votre repos intérieur et votre salut. Priez la très sainte Vierge de vous obtenir cette grâce, par les mérites et en vertu de sa sainte et immaculée conception.

MA 103 **Sur la vie de saint Sever évêque. 1^{er} février**

MA 103,1,1 1^{er} P.

Il est rapporté, dans l'Évangile de saint Luc, chap. 7 (Lc 7, 20) que les disciples de saint Jean vinrent demander à Notre Seigneur s'il était le Christ, ou s'ils en devaient attendre un autre. Jésus-Christ ayant fait en leur présence plusieurs miracles, pour leur faire connaître qu'il était le Messie, leur dit (Lc 7,22), en concluant son discours, que l'Évangile était annoncé aux pauvres. Ce qui doit beaucoup animer tous les fidèles à travailler courageusement à la grande affaire de leur salut, et en particulier ceux que la naissance a assujettis à vivre dans la pauvreté et dans l'indigence des biens de la terre.

Saint Sever a profité d'une manière excellente de cet avantage puisque, ayant été obligé, pour subsister, de se mettre au service d'un maître infidèle, il nourrissait son âme du pain de la parole de Dieu (Mt 4, 4) et du saint exercice de l'oraison, auquel il s'appliquait avec grande ferveur, nonobstant les infinis obstacles qui pouvaient l'en éloigner dans l'occupation de son laborieux emploi. Et Dieu qui prend plaisir d'exaucer les doux et humbles de cœur, lui accorda l'entière conversion de son maître à la foi de l'Église catholique.

MA 103,1,2

N'est-ce pas une grande folie d'aimer les grandeurs et les biens de la terre, puisqu'il n'y a rien de grand ni digne d'être estimé, que ce qui est grand et estimable devant les yeux de Dieu ?

Éclairez nos yeux, ô divin Jésus ! afin que nous considérions les choses telles que vous les considérez vous-même, et que toutes nos affections et inclinations soient entièrement conformes aux vôtres.

MA 103,2,1 2^e P.

Les vertus de saint Sever, jointes à un grand nombre de miracles que Dieu faisait par son moyen, le firent connaître à un chacun ; et l'estime qu'on faisait de sa personne fut cause qu'il fut retiré du milieu des disciples qu'il avait instruits, et qu'il conduisit à la perfection dans un lieu solitaire, pour être sacré évêque d'Avranches. Mais après y avoir travaillé selon l'étendue de son zèle, sa profonde humilité l'obligea de quitter sa dignité épiscopale et à renoncer à tous les biens de la terre, pour retourner en sa chère solitude, dans laquelle il mourut de la mort des saints (Ps 115, 15), entre les bras de ceux qu'il avait édifiés par les exemples de sa sainte vie.

MA 103,2,2

C'est de cette manière que nous devons être employés aux offices extérieurs : c'est-à-dire par le seul motif de la pure volonté divine, laquelle nous est manifestée par l'obéissance; et, aussitôt après nous être acquittés de nos obligations, nous devons retourner dans la solitude pour y vaquer à nos

exercices spirituels, dans la crainte de blesser notre conscience par quelque péché. Demandons à Dieu, par l'intercession de ce grand saint, une affection ardente pour la vie intérieure, afin que tous les moments de notre vie soient autant de degrés pour nous unir à lui.

MA 103,3,1 3^e P.

La mort de saint Sever n'ayant pas été moins précieuse devant Dieu, que sa vie avait été édifiante aux yeux des hommes fut cause, pour empêcher que son sacré corps ne fût profané par les ennemis de l'Église, qu'on le transporta du lieu où il était, dans un champ, où il fut inhumé une seconde fois. Mais sa grande sainteté fit tant d'éclat par les prodiges qui s'opérèrent en ce lieu, qu'on jugea à propos de faire la translation de ses saintes reliques dans l'église cathédrale de Notre-Dame de Rouen. Et Dieu, voulant augmenter l'honneur de ce saint, permit qu'à chaque endroit dans lequel on s'arrêtait pour passer la nuit, en conduisant ce glorieux dépôt, qu'il demeurait si immobile qu'on ne pouvait plus le remuer de la place, qu'auparavant on eût fait vœu de bâtir en ce même lieu une église en son honneur.

MA 103,3,2

Oh ! qu'il fait bon servir Dieu ! Il sait bien récompenser abondamment ceux qui l'aiment, et les élever à une haute gloire. Faites, ô mon souverain Créateur ! que tout de bon, avec votre sainte grâce, je m'applique à vous rendre tous mes devoirs, et de m'accorder votre sainte bénédiction pour une si généreuse et avantageuse entreprise, par l'intercession de saint Sever, patron et protecteur de la paroisse de ce lieu.

MA 168 **Méditation pour la fête de saint Yon. 22 septembre**

MA 168,1,1 1^{er} P.

Saint Yon a eu le bonheur d'être disciple de saint Denis, de prendre son esprit et de participer à ses vertus et à ses grâces, tant intérieures qu'extérieures. Comme saint Denis avait reçu de Dieu, par la médiation de saint Paul, de grandes lumières touchant les vérités de l'Évangile, et qu'il a eu l'avantage d'être en cela l'un des plus éclairés de son temps, zélé qu'il était pour l'établissement de l'Église et pour l'étendue de la religion chrétienne, il a communiqué à saint Yon ses lumières, parce que ne pouvant pas instruire, par lui-même, tous les peuples qui, dans le pays où il était, avaient besoin d'instruction, il y suppléa à l'égard de quelques-uns par le moyen de saint Yon, l'un de ses disciples. Que ce saint a été heureux d'avoir eu un tel maître que saint Denis, puisque, sous sa conduite, il a appris parfaitement les vérités de la religion et la pratique des vertus chrétiennes, auxquelles saint Denis l'a formé, tant par ses instructions fréquentes, que par l'exemple continuel et éclatant qu'il lui en a donné.

MA 168,1,2

Ah ! que c'est une chose bien avantageuse d'être enseigné par d'habiles maîtres, tant à l'égard des vérités de la foi que de ce qui regarde la pratique du bien ! Soyons-le, de la sorte, envers ceux que nous devons instruire, et rendons-nous par nos actions tels que nous voulons qu'ils soient dans les leurs.

MA 168,2,1 2^e P.

Saint Yon étant prêtre, s'est employé à prêcher l'Évangile dans les pays qui environnent Paris ; et, étant rempli de grâces et de l'Esprit de Dieu, il y convertit un grand nombre de personnes. Il ne faut pas s'en étonner ; car il s'y était disposé, comme saint Denis son maître, par la retraite, et il s'y disposait encore tous les jours par la prière. Comme il savait que c'est à Dieu à toucher et à convertir les cœurs, et (Jn 1, 23) qu'il n'était que la voix qui criait au peuple de se convertir et de reconnaître le véritable Dieu, c'est ce qui faisait qu'il recourait souvent à Dieu, pour le prier de lui accorder la grâce que sa parole pût être efficace, comme l'avait été, d'une manière si admirable, celle des saints Apôtres. Comme les peuples que ce saint instruisit, étaient des gens grossiers de la campagne, il s'appliqua sur toutes choses à leur faire le catéchisme, et à leur apprendre à connaître Dieu et les principaux mystères de la religion, et à pratiquer les commandements de Dieu.

MA 168,2,2

Remercions Dieu de nous avoir donné pour patron de cette maison un saint qui s'est fait honneur d'exercer, dans le commencement de l'Église, la même fonction que nous devons faire tous les jours, et qui a travaillé à la conversion des peuples infidèles, avec un zèle très ardent, parce qu'il n'avait en vue que de les faire être le peuple de Dieu. Tâchons d'imiter son zèle, et d'avoir ses mêmes intentions dans l'exercice de notre emploi, puisqu'il est le même que le sien, qui est de faire le catéchisme à des enfants pauvres et souvent sans éducation.

MA 168,3,1 3^e P.

Le zèle pour la véritable religion, et le grand nombre de conversions que fit saint Yon, causa tant de peines aux idolâtres qui étaient alors en ce pays, et dont les rois * vivaient dans le même aveuglement qu'eux, qu'ils cherchèrent tous les moyens qu'ils purent pour s'opposer au grand progrès que ce saint faisait dans les âmes, et au dessein qu'il avait d'établir dans ces contrées la religion chrétienne. Mais comme ils virent que ni les peines qu'ils faisaient à saint Yon, ni que leurs menaces ne pouvaient ralentir son zèle, et que tout ce qu'ils purent dire aux peuples qu'il instruisait, ne fut pas capable de les empêcher de se rendre attentifs et dociles à sa doctrine parce que ce saint les enseignait plus par l'exemple de sa sainte vie, que par ses paroles, et qu'elle était à leur égard un glaive à deux tranchants, qui mettait en eux, comme dit saint Paul (He 4, 12), la division entre la chair et l'esprit, ces gens se saisirent de saint Yon, et le fouettèrent cruellement, et puis lui firent trancher la tête. Voilà quelle a été la récompense de ce saint, sur la terre, pour tous ses travaux apostoliques.

* Au III^e siècle, ce territoire faisait encore partie de l'Empire Romain !

MA 168,3,2

Si vous n'avez pas lieu d'attendre la même récompense, quoique dans le même royaume, parce qu'il est présentement habité par des catholiques, préparez-vous au moins à celle qui est promise dans l'Évangile, c'est-à-dire à être persécutés; et estimez-vous bienheureux, suivant l'instruction que Jésus-Christ Notre Seigneur (Lc 6, 22-23 ; Mt 5, 11-12) a donnée à ses disciples lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous rejeteront d'avec eux, qu'ils vous traiteront injurieusement, et qu'ils auront votre nom en horreur, à cause du Fils de l'homme ; parce que c'est ainsi qu'ont été traités les prophètes et les prédicateurs du saint Évangile.

MA 181 **Méditation sur les vertus de saint Romain, archevêque de Rouen. 23 octobre**

MA 181,1,1 1^{er} P.

Saint Romain a été, dès sa tendre jeunesse, un exemple de toutes les vertus. Ses parents, qui étaient fort pieux, prirent soin de le faire élever aussi chrétiennement que noblement, pour remplir dignement les emplois illustres auxquels il était destiné. Il fit bien paraître qu'il avait profité d'une telle éducation ; car, étant chancelier de France, il eut autant de vigilance sur lui, pour conserver sa piété envers Dieu, que de zèle pour rendre la justice, et fut toujours sur ses gardes contre lui-même pour ne point souiller son innocence parmi la corruption du siècle : il se conserva aussi pur au milieu du grand monde que s'il eût été dans une retraite des plus retirées.

MA 181,1,2

Quel sujet de confusion pour nous qui perdons si facilement, dans les occupations extérieures, cet esprit de piété que nous avons acquis dans nos exercices intérieurs ! Apprenons de ce saint à marcher et à vivre dans le monde, sans participer à la corruption de l'esprit et des maximes du monde.

MA 181,2,1 2^e P.

Ce grand saint ayant éclairé, par le brillant de ses vertus, les personnes qui vivent dans l'état séculier, fut choisi de Dieu pour être comme un flambeau ardent (Jn 5, 35 ; Mt 5, 15), sur le chandelier de l'Église. Ayant donc été élu archevêque de Rouen, il s'appliqua avec un zèle infatigable à détruire l'idolâtrie parmi les peuples, la simonie d'entre les ecclésiastiques, et enfin à procurer autant d'adorateurs à Jésus-Christ et de fidèles parfaits à son Église, que le démon s'efforçait de lui en ravir. Il ne craignait en ce monde que le péché, et son âme toujours revêtue de

la robe de son innocence baptismale ne craignit point d'arrêter un dragon qui, non seulement ravageait les fruits de la terre, mais qui dévorait aussi les hommes.

MA 181,2,2

Travaillons à conserver l'innocence du baptême dans les enfants qui nous sont ou nous seront confiés; et, si nous avons été assez malheureux pour la perdre, efforçons-nous de la recouvrer par une pénitence proportionnée à la grandeur de nos péchés. Que nous serions heureux si nous pouvions rentrer dans l'état de justice originelle ! Pour nous y exciter, faisons réflexion à cette parole de saint Ambroise : Il n'y a que deux voies pour aller au Ciel, à savoir : l'innocence conservée, ou réparée par la pénitence.

MA 181,3,1 3^e P.

Saint Romain ayant mené une vie si pure, mérita que Dieu lui révélât le temps de sa mort, qui arriva lorsqu'il célébrait la sainte messe. Ce qui l'engagea à se retirer dans la solitude pour ne penser plus qu'à soi-même. Ce fut là où le démon lui livra de furieuses tentations ; mais la pensée continuelle des vérités éternelles, et son assiduité à la prière, le rendit victorieux, et lui donna occasion d'augmenter ses mérites.

MA 181,3,2

Ce n'est que par ces deux moyens que nous pouvons fortifier notre âme contre toutes les attaques des ennemis de notre salut. La méditation des vérités que la foi nous enseigne est une épée à deux tranchants, comme dit saint Paul (He 4, 12), qui pénètre bien avant, et qui s'insinue entre l'âme et l'esprit, dans les ligaments des os. Mais ce n'est pas assez d'être convaincus des vérités du salut, il faut encore, par une prière fervente, demander à Dieu qu'il nous aide dans nos faiblesses, et que sa grâce nous fasse pratiquer ce que son Esprit Saint nous aura fait connaître désirer de nous.

MA 184 **Méditation pour le jour de la translation des saintes reliques.**

De l'honneur que nous devons rendre aux reliques des saints. * 17 Juillet

* Le texte de cette Méditation est tiré d'une Méditation de Matthieu Beuvelet, prêtre du Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, composé pour la fête de la translation des reliques de saint Nicolas (CL 47, 550).

MA 184,1,1 1^{er} P.

Dieu nous invite à cette pratique de dévotion par une infinité de miracles qu'il a opérés par les saintes reliques de ses serviteurs. Nous le voyons aux sépulcres des martyrs et des saints confesseurs, qui sont, comme disent les Conciles, des fontaines salutaires que Jésus-Christ nous a laissées, d'où découlent toutes sortes de soulagements sur les infirmes, et où nous trouvons une source de douceur qui guérit les maladies, dissipe les tristesses malignes et les tentations, par la vertu de Jésus-Christ qui demeure en elles. Nous le voyons en la translation des reliques d'un saint Étienne, premier martyr, et de celles de plusieurs autres saints ; de sorte que nous ne pouvons douter que Dieu, selon sa parole (Ps 33, 21), n'honore les cendres et les ossements de ses serviteurs qui ont été les membres vivants (1 Co 6, 15) et les temples animés de son Saint-Esprit (1 Co 6, 18).

MA 184,1,2

C'est par ce même principe qu'il députe ses anges mêmes pour ensevelir le corps d'une sainte Catherine, et qu'il manifeste les saints corps par des lumières miraculeuses, afin qu'ils ne demeurent pas dans l'obscurité d'une sépulture commune ou indécente, et que nous apprenions à les vénérer pour le bien de nos corps et de nos âmes.

Si la bonté de Dieu nous fait tant de bien, dans la considération des petits services que nous rendons à ces reliques inanimées, quelles grâces prépare-t-il à ceux qui se rendront imitateurs de ces grandes âmes.

MA 184,2,1 2^e P.

Le culte des saintes reliques a été en usage dans l'antiquité, confirmé par les ordonnances des Conciles et par la pratique des plus saints personnages des derniers siècles. L'exemple du grand saint Charles Borromée est considérable en ce point, comme on le peut voir dans l'histoire de sa vie. Les saints qui sont dans la gloire désirent justement cet honneur, puisqu'ils sont au Ciel les

protecteurs des vivants : nous le voyons dans l'exemple de saint Denis, apôtre de notre France, de saint Sébastien, de saint Maurice, et autres, qui demandèrent une sépulture honorable. Enfin, c'est un excellent moyen pour être secouru de leurs intercessions ; car, étant dans l'état d'une charité consommée, ils récompensent abondamment les services que nous leur rendons ; en honorant leurs reliques, ils excitent par leurs prières notre dévotion : ils présentent nos prières à Dieu (Tb 12, 12), et nous convient à vouloir être, comme eux, des holocaustes vivants devant la face du Seigneur.

MA 184,2,2

Adorez Dieu qui est si admirable dans ses saints ; confondez-vous aux pieds de sa divine majesté, et apprenez à vous sanctifier. Malheureux celui qui, après tant d'exemples de piété, ne laisse pas cependant de n'avoir des sentiments que pour la vanité !

MA 184,3,1 3^e P.

Les fruits que nous devons retirer de la vénération des saintes reliques, sont : premièrement, d'entrer dans une singulière estime, et dans des sentiments tout particuliers de piété et de respect pour toutes les saintes reliques, et surtout pour celles dont nous célébrons aujourd'hui la translation, de telle sorte que cela nous donne sujet d'avoir une grande confiance aux intercessions des saints, dont nous avons le bonheur d'avoir des reliques près de nous ; secondement, de nous rendre saintement ambitieux, dans la vue des honneurs que Dieu rend à ses serviteurs ; et soyons assurés que ceux qui ne s'efforcent point à vouloir être grands amis de Dieu par la fidélité à ses grâces, et par la persévérance à chercher uniquement sa gloire et le salut de leur âme, ne méritent pas de porter le nom de chrétiens, et beaucoup moins celui de religieux et de personnes consacrées à Dieu.

MA 184,3,2

Quel aveuglement de vouloir être honoré avec les saints en l'autre vie, et de ne pas vivre comme les saints ; de n'avoir que des pensées terrestres, de ne savoir pas discerner le précieux d'avec le vil, et de chercher les plaisirs et les honneurs du monde ! N'est-ce pas une chose digne d'étonnement et de compassion tout ensemble pour nous, qui voulons être participants de l'heureux sort des saints (Sg 5, 5) ? N'en usons pas ainsi : portons nos pensées vers le Ciel, et que la vue des saintes reliques nous serve de motif pour accroître et allumer en nous l'esprit du martyr, le mépris du monde, et un ardent amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

MA 188 **Méditation pour la dédicace de l'église. 1^{er} dimanche d'octobre**

MA 188,1,1 1^{er} P.

Considérez que la coutume de consacrer à Dieu des églises est très sainte et très ancienne; qu'une infinité de ces lieux saints ont été bâtis et consacrés par les apôtres et par leurs successeurs, et que, quoique Dieu soit en tous lieux par son immensité, il est néanmoins d'une façon toute particulière dans les lieux qu'il a voulu être édifiés à son honneur, comme autant de tabernacles où il veut habiter avec les hommes (Ap 21, 3), et où il veut être adoré et prié par eux. C'est dans ces lieux sacrés qu'il veut qu'on exerce les actions les plus saintes, et qu'on lui rende les plus augustes devoirs de la religion. Et pour ce sujet, il commande qu'on y assiste avec respect, et il menace de perdre ceux qui les profaneront par leurs irrévérences et immodesties (1 Co 3, 17). Considérez encore qu'on solennise le jour de la dédicace des églises, afin de faire réparation à Dieu de toutes les impiétés et des fautes qui s'y sont commises durant toute l'année ; et aussi pour le remercier de toutes les grâces que nous y avons reçues, pour renouveler notre dévotion, et la vénération que nous devons à l'église, qui est appelée la maison de Dieu (Gn 18, 17).

MA 188,1,2

Voyez de quelle manière vous vous y comportez, avec quel esprit vous y entrez, et avec quelles dispositions vous y offrez à Dieu vos prières. Est-ce avec une vive foi de la présence de Dieu, et avec un véritable sentiment du respect que vous devez à cette infinie majesté ?

MA 188,2,1 2^e P.

Considérez que Jésus-Christ est véritablement et réellement au Très Saint Sacrement, qui repose dans les églises; c'est pourquoi nous sommes encore plus particulièrement obligés de reconnaître la présence de Dieu dans ces saints lieux. C'est lui-même qui les a choisis, pour y être honoré d'un

culte particulier, et où il se plaît à communiquer plus abondamment ses grâces à ceux qui les lui demandent avec une dévotion sincère. Si, dans l'ancienne Loi, il fallait trembler de crainte et de respect quand on entrait dans le tabernacle (Lv 16, 2), où était l'arche d'alliance (Ex 40, 2-3) et les tables de la loi (2 Ch 5, 10), avec quelle révérence et anéantissement de nous-mêmes devons-nous être dans un lieu où Dieu se trouve comme assis sur un trône d'amour pour nous faire miséricorde, et où il est continuellement adoré par une infinité d'anges, qui tiennent à grand honneur d'assister en sa présence, et de lui rendre leurs devoirs !

MA 188,3,1 3^e P.

Considérez que ce qui nous doit exciter à un plus grand sentiment de respect et de dévotion dans les lieux saints, est de penser que c'est là où Dieu se plaît à nous faire largesse de ses grâces, avec une bonté et une miséricorde toute particulière. C'est là où ce Père de bonté reçoit à bras ouverts l'enfant prodigue (Lc 15, 20) ; c'est là où le bon pasteur rapporte en son bercail la brebis égarée (Lc 15, 4-6), où l'affligé trouve sa consolation et le malade sa guérison ; c'est là où le faible reçoit une nouvelle force, et celui qui est tenté un nouveau secours contre ses ennemis. Enfin, c'est là où Dieu écoute favorablement les prières qui lui sont présentées, et se plaît à combler de grâces ceux qui ont recours à sa bonté.

MA 188,3,2

Reconnaissons toutes ces vérités, et concevons une nouvelle résolution de nous comporter avec tant de respect dans les églises, que nous soyons dignes de recevoir et ressentir en nous tous les effets de sa divine miséricorde ; et consacrons à Dieu tout de nouveau le temple de notre corps et de notre âme (1 Co 6, 19), en lui sacrifiant notre cœur et toutes nos volontés, après l'avoir reçu dévotement à la sainte communion.

MA 301 **La vie de saint Yon. Prêtre et martyr**

MA 301,1,1

Le vingt-deuxième jour du mois de septembre, l'Église célèbre la fête de saint Yon, prêtre, martyrisé au pays d'Hurepoix, diocèse de Paris. L'histoire de son glorieux martyre est rapportée par un pieux et ancien auteur du IX^e siècle, qui l'a tirée des meilleurs écrivains de ce temps-là.

MA 301,1,2

Saint Yon vivait dans les premiers siècles de l'Église naissante ; il accompagna saint Denis, premier évêque de Paris, lorsqu'il vint en France, et il fut associé aux travaux de la mission évangélique. Le choix que cet apôtre de la France fit de lui, pour en être secouru dans un ministère si pénible et si relevé, suppose dans saint Yon toutes les qualités nécessaires à un excellent ouvrier de l'Évangile, et à un apôtre même. Ainsi l'on peut juger du zèle qu'il eut pour la gloire de Dieu dans la propagation de la foi de Jésus-Christ ; de la charité qu'il eut pour retirer les idolâtres des erreurs et des vices dans lesquels ils étaient plongés, et pour leur procurer le salut éternel, surtout le courage et la patience qu'il eut à surmonter les obstacles, à mépriser les dangers, les injures et les menaces des hommes. La sainteté de la vie de saint Yon ne contribua pas moins à la conversion des païens, que ses prédications et ses miracles ; car Dieu l'avait rendu puissant en paroles et en œuvres (Lc 24, 19) qui sont les grâces qu'il a coutume de départir à ceux qu'il envoie, les premiers, porter la lumière de l'Évangile dans les pays qui sont encore couverts des ténèbres du paganisme et de l'ombre de la mort (Lc 1, 79).

MA 301,1,3

Saint Denis, l'ayant ordonné prêtre, l'employa principalement dans le canton du territoire de Paris, que l'on a depuis appelé le pays de Hurepoix, et où le diocèse de cette ville joint ceux de Sens et de Chartres. Le lieu principal et le centre de la mission de saint Yon fut la petite ville de Châtres sur la rivière d'Orge ; et après y avoir planté la foi de Jésus-Christ avec beaucoup de succès, il mérita de voir ses travaux couronnés par le martyre qui arriva après la mort de saint Denis. Il fut arrêté par un officier nommé Julien, selon l'ordre qu'il en avait reçu du gouverneur de Paris, qui est le même qui fit martyriser saint Lucien à Beauvais et saint Piat à Tournay.

MA 301,1,4

Saint Yon fut condamné par le juge d'avoir la tête tranchée, en vertu des édits des empereurs contre les chrétiens ; soit que ce fût celui que l'empereur Aurélien avait fait publier peu de jours avant sa mort ; soit que ce fût celui que Maximien Hercule, collègue de Dioclétien, avait fait publier dans les Gaules, au commencement de son règne, vers l'année 287. Quoi qu'il en soit, on conduisit saint Yon au supplice sur la montagne voisine, distante environ d'une lieue de Châtres, où il consumma son glorieux martyre, le 5 d'août qui est le jour marqué dans ses Actes, comme étant celui de sa mort, parce que c'était celui auquel on célébrait déjà sa fête lorsqu'ils furent compilés, vers la fin du neuvième siècle ou le commencement du suivant. C'est aussi le jour que l'Église de Paris a choisi pour la célébrer, mais on ne sait ce qui a porté les auteurs du martyrologe romain à la remettre au 22 de septembre, où il est nommé Jonas.

MA 301,1,5

C'est une tradition commune dans tout le pays que saint Yon ayant eu la tête coupée, proche la petite rivière d'Orge, qui passe dans la ville de Châtres, l'échafaud étant dressé sur une éminence, la tête du saint roula dans la rivière, et que son corps descendit et ramassa sa tête : ce qui épouvanta extrêmement les bourreaux, aussi bien que tous les assistants. Après la mort de saint Yon, les fidèles de Châtres vinrent enlever son corps de la montagne, et l'enterrèrent avec honneur près des murs de leur ville. Il y fut en grande vénération, principalement depuis la paix rendue à l'Église, du temps de l'empereur Constantin, et il y demeura jusqu'à ce qu'on en fit la translation à Corbeil, autre ville du diocèse de Paris sur la Seine, à cinq ou six lieues de Châtres. Il paraît néanmoins que l'on n'en emporta qu'une partie : et ce qui est resté à Châtres, qui se conserve dans une châsse d'argent renfermée sous l'autel, selon l'ancien usage, est si considérable, que l'on a cru devoir dire dans le bréviaire de Paris, que le corps de saint Yon se garde toujours dans cette église, sans parler de celle de Corbeil.

MA 301,1,6

On ne sait pas précisément le temps auquel se fit cette translation ; et on la célèbre à Corbeil, le jour même de sa principale fête, c'est-à-dire le 5 août. Ses reliques s'y conservent toujours dans l'église de Notre-Dame, qui est la principale paroisse du lieu. Voici ce que la tradition tient pour certain, touchant la translation des reliques de saint Yon, à Corbeil-sur-Seine : savoir que cette ville ne possède uniquement que la tête du saint martyr, et s'en est mise en possession de cette sorte : les reliques de saint Yon faisant de grands miracles, et particulièrement sa tête qui avait cette vertu que, quand la rivière était fort enflée et regorgeait, avec danger d'inondation, il n'y avait qu'à porter la tête du saint auprès de la rivière, aussitôt les eaux s'écoulaient et se remettaient dans leur état naturel.

MA 301,1,7

La rivière de Seine s'étant gonflée extraordinairement, et menaçant de submerger tout le pays, le clergé avec les habitants de Corbeil, députèrent vers Messieurs de Châtres, pour obtenir d'eux qu'on leur envoyât la tête du saint, avec promesse de la leur renvoyer avec honneur, quand ils seraient délivrés de péril. Ce qu'ils ne purent leur accorder sans de bons otages ; ce que voyant ceux de Corbeil, ils usèrent de cet expédient pour avoir ce précieux trésor à perpétuité dans l'enceinte de leurs murailles. Ils firent habiller magnifiquement plusieurs petits orphelins, et les leur envoyèrent avec grande pompe. Après quoi les habitants de Châtres donnèrent le chef de saint Yon, et gardèrent ces enfants, qu'ils crurent être des plus notables de la ville. Ce précieux dépôt ayant fait écouler les eaux à leur ordinaire, le clergé et le peuple de Corbeil placèrent fort honorablement cette sainte relique dans leur église, et résolurent de ne la point rendre à ceux de Châtres et dirent aux députés qui vinrent redemander le chef de saint Yon, qu'ils pouvaient garder les enfants qu'ils avaient en otage. Et, depuis ce temps-là, elle est toujours demeurée à Corbeil, opérant de très grands miracles.

MA 301,1,8

La montagne qu'il avait consacrée par l'effusion de son sang, quoique privée de ses saintes dépouilles, ne laissa pas de devenir un objet de respect et de la vénération des peuples, que la

dévotion et la reconnaissance portèrent à aller honorer la mémoire du saint martyr, sur le lieu même où la terre avait reçu son sang, comme le sceau des vérités qu'il avait prêchées.

MA 301,1,9

On y bâtit une église en son honneur, et on y établit même un monastère, qui, par la suite des temps, s'est trouvé, comme beaucoup d'autres, réduit à un simple prieuré qui subsiste encore maintenant avec une paroisse. Le concours du peuple fut si grand, qu'il s'y forma même un bourg considérable avec quelques fortifications du nom de Hautefeuille, où le seigneur du lieu tenait garnison pour sa défense, vers le temps de Hugues Capet. Les guerres survenues depuis ruinèrent le lieu, dont il n'est resté qu'un petit village, qui porte le nom de Saint-Yon, et dont la seigneurie conserve une partie des droits, avec le titre de son ancienne baronnie.

MA 303 **La vie de saint Cassien. Évêque et martyr**

MA 303,1,1

Le treizième jour du mois d'août, l'Église honore la mémoire de saint Cassien, l'un des plus illustres martyrs de Jésus-Christ, qui aient souffert sous les empereurs païens, lequel étant évêque de Brescia, suffragant de l'archevêché de Milan se fit, par zèle de la religion catholique, maître d'école dans la ville d'Imola, en Italie, située dans la Romagne, qu'on appelait autrefois « Forum Cornelii », du nom de Cornelius Sylla, son fondateur.

MA 303,1,2

Le poète Prudence, qui en a écrit l'histoire dans ses vers et ensuite en prose, en eut connaissance, lorsque par dévotion, il alla visiter son tombeau, tant par un tableau où elle était représentée, que par le récit que lui en fit un pieux ecclésiastique du lieu. En voici l'abrégé :

Saint Cassien, ayant été chassé de son siège épiscopal, à cause de la persécution qui arriva sous l'empereur Julien l'Apostat, se retira à Imola. Et pensant ne pouvoir mieux exercer son zèle qu'en instruisant la jeunesse, afin d'inspirer aux enfants, avec les sciences, les principes de la religion et de la foi de Jésus-Christ, il leur montrait les premiers éléments des lettres, c'est-à-dire à lire et à écrire ; ce qu'il leur apprenait particulièrement en notes, qui servaient à exprimer plusieurs choses d'un seul caractère, afin d'écrire aussi vite qu'on pouvait parler ; ce qui était une méthode fort en usage en ce temps-là.

MA 303,1,3

Ce saint, ayant été déféré au juge de la ville, qui suivait la passion de l'empereur apostat, le fit prendre et amener devant lui, pour l'obliger à renoncer au culte du vrai Dieu, et à adorer leurs fausses divinités ; mais ayant refusé de sacrifier aux idoles, ce juge, irrité de sa constance, le condamna comme sacrilège contre les dieux et infraictaire des * édits de l'empereur. Le tyran crut ne pouvoir trouver de moyen plus propre pour s'en venger, que de l'abandonner à ses écoliers, dont la plupart étaient encore païens.

* *réfractaire aux*

MA 303,1,4

On le ramène donc à son école, les mains liées derrière le dos et sans habits. Cette multitude d'enfants se jeta sur lui pour complaire au juge, et peut-être pour se venger de quelques justes et nécessaires châtiments qu'ils en pouvaient avoir reçus. Les uns lui cassèrent leur tablette sur la tête ; les autres le percèrent de mille coups avec des stylets de fer, qui étaient comme des burins ou poinçons, dont on se servait en ce temps-là pour graver sur le bois, ou écrire sur la cire. Ils le firent ainsi mourir peu à peu par un martyre d'autant plus cruel et ennuyeux que ces petits bourreaux ne pouvaient pas lui ôter tout d'un coup la vie. Il languissait dans les douleurs, lesquelles se renouvelaient sans cesse et qui ne finirent que lorsqu'il eut entièrement perdu tout son sang goutte à goutte. Ce qui arriva le 13 août, vers l'année 363. Tous les martyrologes font mémoire de saint Cassien.

MA 303,1,5

Prudence s'adressa à ce saint pour obtenir un heureux succès du voyage qu'il allait faire à Rome ; et ses vœux ayant été exaucés, il écrivit l'histoire de son martyre, comme il a été dit, lorsqu'il fut de retour en Espagne, qui était son pays natal.

La ville de Brescia le reconnaît pour son évêque, et la cathédrale d'Imola porte encore aujourd'hui le nom de saint Cassien, et l'on croit, par une tradition très ancienne, que son corps y repose sous le grand autel.